

Mémoire sur une fracture Complète
Et Compliquée d'une jambe, avec la description
d'un appareil nouveau employé avec succès
dans la Cure de Cet accident, et qui
pourra être avantageusement mis en
usage, dans d'autres Cas semblables.

Le 20. may 1788., le nommé Arvauha
agé de 46. ans, d'un tempérament sanguin
et d'une Constitution Robuste, tomba,
vers les neuf heures du soir dans une
espece de Citerne de 14. pieds de profondeur,
sur un tas de pierres qui on tappinoit
le fond. quelques minutes s'écoulèrent
jusqu'au moment, ou attiré par son
cri, quelques portemens furent lui porter
du secours à l'aide des Cordes jancées
sous ses bras, il fut retiré de ce lieu.
La principale Blessure parut sur sa
jambe Droite; le Sang en decouloit
abondamment; les pierres sur lesquelles
il étoit tombé en étoient inondées; on
le plaça sur un lit; on appliqua sur



La plaie des lingers trempés dans un
mélange froid d'eau et de vinaigre; le
malade éprouva plusieurs faiblesses dans
la nuit, et demeura dans cet état jusqu'à
neuf heures du matin que je me
rendis près de lui. Je fis prévenir
d'abord M. Carrere maître en chirurgie,
et nous visitâmes ensemble le blessé.

Outre plusieurs contusions
considérables sur diverses parties du
corps, nous trouvâmes une fracture
complète de la jambe droite. Le
tibia obliquement fracturé à la base
de la malléole interne, ressortoit de
sa longueur de trois pouces au dehors
de la plaie qui représentoit la figure
d'un I. Reversé à la partie antérieure
et un peu interne de l'articulation
du pied. L'engorgement et les faussetés
étoient tels, qu'il nous fut impossible
de reconnaître en ce moment, l'état
de la fracture du péroné. Le pied très
tendu et jeté en arrière remontoit.

à une hauteur Relative à la portion
d'os qui étoit à decouvert. le malade
avoit la fièvre.

après une Copieuse Saignée, M.
Carrere et un de ses Confères qui
s'étoit joint à lui executerent en vain
à plusieurs Reprises les extensions
et Contre extensions d'usage, pour
faire rentrer l'os qui faisoit saillie,
et après plusieurs essais inutiles, ils
inciserent au Dessus et au Dessous de
l'os. plusieurs esquilles du peroné
furent extraites à la faveur de cet
elargissement de la plaie, mais il ne
servit de rien pour la Coaptation
des pieces fracturées. On ne pouvoit
porter les extensions qu'à un degré
bien insuffisant pour joindre les bouts
de l'os cassé, le malade étant saisi
d'un tremblement violent et de
Convulsions générales toutes les
fois qu'on yenoit ce degré.....
forcé de Renouer à la Coaptation,



Les deux Chirurgiens se Contenterent
de Redresser le pied et de le fixer —
dans la position la plus approchant
de la naturelle, autant que la Douleur
que Resentoit le malade, et la Resistance
musculaire pouvoient leur permettre.

On fit une Saignée, on prescrivit une
Diète Severe; la Saignée fut Reitérée
deux fois dans la nuit du 21 au 22 —
et la douleur étant toujours très forte, —
on en fit une autre dans la journée....

Le 23. la fièvre fut modérée et on
leva le 1.^{er} appareil. l'engorgement
et la sensibilité des parties étoient
toujours au plus haut Degré, le
même Bandage fut mis en usage —
chargé des dressifs ordinaires.....

Le 24. la fièvre fut très forte, on
fit dans la journée deux Saignées
après Copieuses. l'appareil fut levé
pour la 2.^e fois. la Suppuration
commencoit à s'établir, mais la

mauvaise apparence du pus et de
l'engorgement qui étoit toujours existant,
faisoit présenter les approches de
la Gangrène. On mit le malade à
l'usage de l'eau de poulet, et l'on
fit chaque jour un pansement à
Raison de l'abondance de la
Suppuration. . . . le point le plus
sensible de la douleur étoit à la
partie postérieure et inférieure de la
jambe: la fièvre présentoit tous les
soirs des Recrudescences marquées.
Le 2. de juin elle fut plus soutenue,
les douleurs plus violentes; des
frissons irréguliers se firent sentir;
la jambe s'enflama d'avantage
malgré les fomentations emollientes
et les saignées; enfin le 5. du même
mois, il parut un foyer purulent au
dessus de l'insertion du tendon d'Achille,
il y eut quelque remission dans la
fièvre, mais le talon demeura toujours
extrêmement douloureux; on fit alors



une infision de trois travers de doigt,
au moyen de laquelle, il s'écoula une
quantité considérable de pus qui
entraîna quelques esquilles osseuses.
La partie demeura néanmoins d'une
sensibilité extrême, malgré toutes les
précautions qu'on prenoit pour éviter
une pression continuelle du talon sur
les Cousins &c. La fièvre se soutint avec
force, les mouvements occasionnés par
le gendement journalier, fatiguant le
malade, la violence et la continuité
de la douleur, épuisoient ses forces
et sa constance, la Gangrène gagnait
tout le talon; déjà trois jours et
autant de nuit s'étaient écoulés, sans
qu'il eût joui d'un seul instant de
repos. La faiblesse et les inquiétudes
du sujet faisoient craindre pour sa
vie..... Dans ces circonstances, on
se détermina à employer quelques
moyens narcotiques. mais on fut

Bien loin de lui procurer du soulagement
par leur usage. à peine ses yeux appesantis
se fermoient à la lumière, à peine ses sens
domptés par la vertu de ces substances
sembloient enchaînés dans un sommeil
de quelques instans; un délire inquiet
et sourd prenoit la place des veilles
douloureuses, un trévailllement, spasmodique,
des convulsions anormales saisissoient
fortement le membre blessé, les
contractions musculaires violentoient
l'appareil qui contenoit les pièces
fracturées, et deplaçoient toujours le
pied qu'on avoit tâché de rapprocher
de sa situation naturelle; il falloit sur
nouveaux frais travailler à la conform^{on},
et chaque tentative nouvelle Ramenoit
avec le désespoir du malade, une nouvelle
somme de douleurs. Tel étoit donc le
sort vraiment misérable de cet
infortuné, que le seul soulagement que
la nature peut se procurer dans le



maux les plus aigus; le Sommeil n'étoit
pour lui qu'une Continuité de Souffrances,
et la source de nouveaux tourmens.
il prit bientôt une résolution forcée,
il se Refusa avec obstination à toute
espece de guësement qui ne pourroit le
faire sans Renouveler ses maux, —
qui lui devenoient chaque jour plus
insupportables; il Demandoit à grands
Cris ou l'amputation qui pouvoit, —
disoit-il, le delivrer de cet appareil
de torture, ou la mort, qui devoit
anéantir sa sensibilité.

Cependant le 16^e de Juin nous
obtinmes de lui quit se prêteroit,
une seule fois encore, à une courte
inspection de sa plaie. . . . nous
trouvames plusieurs phlictones sur
le talon et le bas de la jambe —
dans une espace congrëneuse d'environ
quatre travers de doigt qui nous parut
Borné par un Cercle Rougeatre; nous

l'achamer avec beaucoup de ménagement
de Remettre en place et de fixer le
pied qui avoit été jeté par les convulsions
du dernier sommeil; le malade étoit si
faible que nous fûmes obligés de
lui faire prendre quelques gouttes de vin.....
La nuit du 17 fut très orageuse; le
malade s'étant assoupi les contractions
ordinaires déplacèrent les parties et
excitèrent dans la plaie des douleurs
inexprimables.

Témoin de ces secousses terribles,
pénétré de l'état déchirant de ce
malheureux, je cherchai à démêler
l'origine de ces convulsions locales,
et après avoir calculé toutes les
circonstances qui accompagnoient ce
phénomène, je crus pouvoir avec
quelque fondement en rapporter la
cause à la situation forcée dans
laquelle on tenoit depuis long temps
le patient malade, la jambe

Etant dans une extension Continue
en position horizontale, et le pied étant
constamment flechi sur la jambe —
par l'effort de l'appareil qui dutoit
sans cesse contre la Resistance
des muscles posterieurs destines à
executer un effort contraire. Je supposois
que l'Energie vitale (qui dans l'etat
de veille doit etre également distribuee
dans toute l'economie) pouvoit se
concentrer pendant le sommeil sur
la partie Blessée, y agir avec une
force active pour contre Balancer
avec avantage ces nuisances
etrangeres, et Causer les mouvements
et les derangemens que j'observois &c. &c.

D'après cette hypothese (quelle qu'en
soit la valeur) je pensai à une
machine qui en procurant la liberte
de la flexion de la jambe sur la
cuisse, fournit en même tems un

appareil Commode et Solide pour
maintenir en place les pièces fracturées
..... Cette ^{machine} ~~idée~~ devoit, suivant
mon idée ou prévenir les Convulsions,
en changeant la position forcée, ou
du moins en rendre nuls les effets
par rapport au déplacement des parties.
Je fis part de mon projet à M.
Carrere, il l'approuva, et je l'exécutai
de la manière suivante.

Je fis préparer une planche de 16-
pouces de long sur 11 de large, portant
neuf lignes d'épaisseur. à chacun des
angles je fixai les bouts de deux
cords dont les anneaux devoient se
reunir sur le milieu de la planche,
à peu près comme les cordons d'un
plateau de Balance. Au milieu de
l'un des bouts de la planche, je
fis pratiquer une échancure de 5. pouces
de large sur 5. pouces 8. lignes de



longueur. J'adaptai à cette embrasure,
une porte, suspendue en dessous par
une charnière, qui pouvoit être relevée
à volonté, et fixée sous l'ouverture
par le moyen des Crochets. Au
dessus de ce même bord je mis un
arceau de 17 pouces d'élévation dont
le milieu soutenoit une poutre; je
couvris cette planche d'un matelas
en crin portant une échancrure.
Correspondante à celle de la planche,
je garnis de même ~~de même~~ la porte
qui devoit s'adapter à l'échancrure.
Je fis faire aussi deux coussins garnis
de paille de St. brèves de dix de
large et d'une longueur proportionnée
à celle de la jambe blessée.....
tout étant ainsi disposé, je posai
sur la planche matelassée une
compresse simple, trois lieux étoient

à des Distances égales au-dessous de
cette Compresse; je placai alors les
jambes du malade, de manière que le
talon fut engagé et libre dans
l'échancrure, qu'il reposât à peine
sur la petite porte garnie, avec
laquelle on pouvoit à volonté ménager
la pression en serrant ou lâchant les
crochets. J'appliquai la Charpie
nécessaire sur les plaies postérieures
et antérieures, et après avoir recouvert
le tout des Compressez nécessaires,
je placai les deux Coussinets de
paille de deux côtés de la jambe,
et j'amusai l'appareil par les
moyens des trois liens qui se
trouvoient immédiatement sur les
matelas. Cela fait; je fis
attacher au Ciel du lit perpendicu-
lairement à la partie moyenne de
la jambe, une poulie sur laquelle



Prendoit une Corde, dont d'un des
Bouts, garni d'un fort crochel, Saisissoit
les anneaux des deux Cordes fixées aux
angles de la planche et l'autre
étoit Retenu au chevet du lit. La
poulie de l'arcade Supportoit une
autre Corde attachée d'un Bout
à une large Compresse qui
envelopoit le pied du malade, et
fixée à l'autre à la portée des
mains; par cet arrangement on
faisoit les pincemens des plaies
antérieure, postérieure du talon &c
Sans Bouger la jambe, Sans le
Secours d'aucun aide, de la
manière qui Suit.

Après avoir lâché les lieux
qui amontoisoient les Coussinets,
Compresse &c on arrangeoit d'abord
le devant de la jambe; le malade

tenoit la corde principale et élevait
tout l'appareil à une hauteur commode.
Il tenoit ensuite celle qui roulait sur
la poulie de l'arceau et soutenait
lui-même le sujet. alors le chirurgien
descendait la petite porte, qui
roulant sur la charnière laissait
à nu le talon et la derrière de
la jambe. Il étoit aisé de faire sur
les places telle application qu'on
jugeroit nécessaire; l'appareil étant
ensuite adapté sur la petite porte,
celle-ci étant relevée et crochétée,
tous les médicaments se trouvoient
exactement appliqués et contenus
sur les parties, sans qu'on fût
obligé d'employer les manœuvres
fatigantes et les loco-motions
indispensables dans la manière
ordinaire de faire des pansements
manœuvres qui avoient été jusqu'à
ce jour si funestes au malade.



Et la cause la plus active du mauvais
état ou étoient les choses.....
après chaque pensement, il plaçoit
lui même sa jambe à la hauteur
et dans la situation qui lui étoient
plus commodes; il pouvoit les
changer à son gré dans la journée
sans douleur et sans danger.....

un des principaux avantages de cet
appareil, a été, sans doute, la
faculté qu'avoit le malade de passer
d'un lit à un autre, sans être
exposé à des mouvements douloureux,
déplacements fastueux des parties
lésées &c &c. Ce changement se
faisoit commodément en passant la
corde principale à une poulie dont
étoit muni le Ciel du nouveau lit
qu'on rapprochoit de celui sur
lequel il étoit couché; les
extrémités inférieures passaient les

premier; la jambe blessée étant transportée sans douleur et sans effort au moyen de l'appareil — toujours suspendu; la corde étant alors fixée au point le plus convenable les bras servoient de point d'appui pour transporter et asseoir le tronc sans aucun mouvement violent et sans d'autre secours étranger &c &c

Nous ne fumes pas long temps sans nous apercevoir de bien quel qu'avoit procuré notre appareil; les convulsions furent très peu sensibles dès la nuit suivante, elles — n'occasionnèrent aucun déplacement et bientôt elles cessèrent entièrement — vers le 14^e de juillet la suppuration étoit louable, le malade jouissoit de quelques heures d'un sommeil tranquille et — Restant, les escarres gangreneuses



se separoient peu à peu. vers la
fin du mois, le pied n'estoit plus fi-
mobile, l'enorgement se dissipoit
chaque jour on sentoit sur le peroné
un canal dans la longueur de
trois travers de doigt; la chute
entiere des escarres procura une
plaie simple qui devint continue
à l'incision qu'on avoit pratiqué
pour donner issue au Depot purulent
dont nous avons parlé; l'exfoliation
du Bout. Saillant du tibia commençoit
à s'opérer, la fièvre étoit assés
sensible, on faisoit les pansements
avec le Digestif ordinaire, le malade
se felicitoit tous les jours d'un
changement aussi heureux qu'espéré.....
vers la fin d'août la Cicatrisation
commençoit à s'annoncer, la fièvre
étoit disparue, la douleur ne se
faisoit sentir que légèrement, il
mangeoit avec appetit, dormoit d'un
Bon sommeil, changeoit souvent et

avec plaisir de situation, de lit et
D'atmosphère. Du 20. au 24. septembre
Le derrière de la jambe et du talon —
furent parfaitement Cicatrisés, et l'on
fut obligé de Reprimer sur le devant
les chairs qui Croissoient trop —
vigoureusement au tour de la portion
Saillante du tibia . . . Sur la fin
de Septembre l'extrémité de Cet os —
Commença à vaciller; quinze jours
après je m'aperçus que la substance
Compacte étoit séparée de la partie
Spongieuse par des Bourgeons —
Charnus qui s'élevoient entre elles.
Le 28. ^{bre} je saisis avec des pincers
le bout exfolié et j'en détachai —
une portion annulaire de substance
Compacte, la partie Spongieuse avoit
été, en partie, détruite, et ce qui en
Restoit couvert de végétation charnue,
se Cicatrisa avec les bords de la



place ; le malade jouit enfin aujourd'hui
de la santé la plus brillante, a
conservé le mouvement dans l'articulation,
marche sans gêne et sans douleur. —
il ne lui reste qu'une légère claudication,
suite indispensable des circonstances
fâcheuses qui ont accompagné son
accident, et se sont toujours opposées
aux manœuvres nécessaires pour
prévenir ce désagrément.

Lorsque je me suis déterminé
à rédiger ce mémoire et à le mettre
sous les yeux de l'Académie de
chirurgie, j'ai considéré dans mon
travail deux objets qui m'ont paru
assez intéressants. Le premier est ce
phénomène rare dont peu d'auteurs
ont parlé et dont aucun ne parait
avoir recherché la cause. Je parle
de ces convulsions locales qui ont
si fort tourmenté notre malade.
avec cette singularité quelle

n'arriveroient jamais pendant qu'il
étoit éveillé et qu'elles ne manquoient
jamais de se faire sauter aussi tôt
que le sommeil venoit fermer ses
yeux. Ces accidents ont joué le
plus grand rôle parmi les circonstances
fâcheuses qui ont retardé la guérison;
ils auroient vraisemblablement bientôt
eu une terminaison funeste, pour peu
qu'on eût tardé à les détruire.....

Il falloit pour travailler efficacement
à les faire cesser, en déterminer
d'abord la cause, et l'on a vu
quelles étoient mes idées à cet
égard. C'est une hypothèse que je
présente, à laquelle je ne donne
d'autre valeur que l'avantage que
mon malade a retiré de ses conséquences,
que j'en avoir déduites..... Ce n'est
ici ni le temps ni le lieu d'en
discuter le mérite, et sans renoncer
au projet et à l'occasion d'en suivre



Le développement, j'aurais aimé faire en
ce moment, si j'ai fixé sur cet objet
jeu approfondi, jeune Commune, l'attention
de la savante Compagnie à laquelle
j'ai l'honneur de la présenter. Elle
seule peut juger sainement une
proposition avancée, la condamner
légitimement, ou lui donner par
son approbation, une Consistance
avantageuse pour le progrès de l'art.
L'appareil employé sur la fin du
traitement est le second objet sur
lequel je désirerais fixer les regards
de l'Académie: je l'ai inventé pour
faire cesser les accidents qui menaçaient
la vie du malade, d'après les idées
que je m'étais fait de la cause qui
les faisoit naître. autant il est
nécessaire d'au l'art de guérir, de
determiner les vraies indications,
autant il est indispensable de trouver
les moyens de les remplir: car

Deux Conditions sont inseparables.
L'une sans l'autre, demeure toujours
ou inutile ou insuffisante. Je
ne pretends pas donner la machine
dont j'ai fait la description, comme
une preuve de grand talent ou un
effort de genie. Les Circonstances
m'en ont suggeré l'idée, et sans
doute tout autre auroit pu en
faire autant à ma place; mais
enfin je la présente parceque je l'ai
inventée, exécutée et employée avec
succès. Son utilité fait tout son
merite; je la propose, parcequ'elle
peut être également avantageuse
dans bien des cas de fractures,
Luxations &c. quoiqu'exempte des
fâcheuses Complications qui m'en
ont suggeré l'idée et qui rendoient
son usage si précieux. C'est à ce
titre seul, quelle peut réunir le
suffrage des juges Compétents et
figurer sans desavantage à côté



de ces machines ingénieuses, inventées
par les plus grands maîtres de l'art.
Sa simplicité même lui servira de
Recommandation au goût des
Justes appréciateurs des choses utiles;
J'en ai pour garant le goût de la
médecine lui-même, qui dit, en
parlant des moyens chirurgicaux
„non illa quidem quæ exquisita
„magis et intricata ingeniosa^{+supponitur}, sed
„quæ simpliciora in promptu^{+ex casu} adhibentur
„machinamenta laudari solent.